

---

Jean Dufournet, *Commynes en ses Mémoires*

Préface de Jean-Marie Duvosquel, Paris, H. Champion, 2011, 443 p.

Jean Lacroix

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/438>

DOI : 10.4000/rlr.438

ISSN : 2391-114X

**Éditeur**

Presses universitaires de la Méditerranée

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 290-292

ISSN : 0223-3711

**Référence électronique**

Jean Lacroix, « Jean Dufournet, *Commynes en ses Mémoires* », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXX N°1 | 2016, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.438>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Jean Dufournet, *Commynes en ses Mémoires*

Préface de Jean-Marie Duvoisquel, Paris, H. Champion, 2011, 443 p.

Jean Lacroix

---

## RÉFÉRENCE

Jean Dufournet, *Commynes en ses Mémoires*, préface de Jean-Marie Duvoisquel, Paris, H. Champion, 2011, 443 p.

- 1 Cet ouvrage rassemble vingt-trois études que Jean Dufournet a consacrées à Commynes et dont une bonne partie a été publiée dans les *Mémoires de la Société d'histoire de Comines-Warneton et de la région*, à laquelle il aura été constamment fidèle. Depuis sa thèse, *La Destruction des mythes dans les Mémoires de Philippe de Commynes* (1966), J. Dufournet n'a eu de cesse de s'interroger sur l'auteur prolixe des *Mémoires* (huit livres), dont il a donné une édition bilingue (GF Flammarion), assortie de présentations et de commentaires.
- 2 L'intérêt de ce regroupement de publications anciennes et récentes réside d'abord dans le rayonnement qu'une telle figure de témoin direct de l'histoire de son temps a pu susciter, bien après lui et jusqu'à notre époque, ce qu'illustrent plusieurs études : de Fénelon à Vauvenargues (p. 311 sq.), plus tard de l'histoire vue par Michelet (p. 327 sq.) ou par Sainte-Beuve (p. 341 sq.), entre autres, jusqu'à des enquêtes comme celle de Paul Fort, se saisissant de Commynes comme d'« un personnage de fiction » (p. 361 sq.).
- 3 Un des aspects particulièrement importants dans la carrière de Commynes au service de plusieurs souverains français (Louis XI, Charles VIII et Louis XII, et, un temps, Charles le Téméraire) et du rôle actif qu'il put jouer auprès d'eux et pas seulement en tant que combattant, est ce qui a trait à l'Italie et aux « guerres des rois de France » dans la péninsule à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle ; rôle de témoin d'autant plus important que Commynes parlait l'italien (p. 157).

- 4 Si, à son sujet, on ne peut guère parler de chroniques comme chez ses prédécesseurs des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, Froissart et Joinville, ce dernier lui aussi au service d'un monarque, Saint Louis, et si, d'autre part, on ne peut pas davantage évoquer un travail d'historiographe comme, avant lui, celui de Suger auprès de Louis VI et de Louis VII, on soulignera chez Commynes le rôle-clé d'observateur attentif des événements vécus en direct que J. Dufournet a bien mis en valeur. Sans anachronisme excessif, l'attitude de Commynes face à l'histoire en cours (celle des *res gerendas*) pourrait être celle qui annonce, en Italie, les réflexions d'un Machiavel dont le *Prince* est écrit deux ans à peine après la mort du premier nommé en 1511, et dont la carrière militante de diplomate auprès de la République florentine s'interrompt définitivement, un an seulement après la disparition de Commynes, en 1512, pour se transformer en véritable historiographe des nouveaux dirigeants, les Médicis. Car l'histoire, en ces temps-là, est aussi le propre de ceux qui la font, les armes à la main. Au rang de ceux qui « font » l'histoire et ne se contentent pas d'en retracer les épisodes, et dans le droit fil de l'œuvre de cet homme et citoyen engagé que fut Commynes, on pourrait citer le père du poète Clément Marot, Jean, avec son *Voyage à Gênes* (1507), puis son *Voyage à Venise* (1509), où celui-ci relate les expéditions françaises de Louis XII en Italie ; de ce même Louis XII qu'avait connu et côtoyé Commynes et, nous apprend l'une des études de Jean Dufournet, qui ne lui avait pas prêté attention.
- 5 Pour compléter ce qui vient d'être dit sur le rôle de Commynes auprès des deux souverains qui furent auteurs de « descentes » dans la péninsule, Charles VIII d'abord, Louis XII ensuite, ajoutons que les deux études consacrées par Jean Dufournet à Commynes, combattant et témoin de l'histoire au-delà des Alpes, sont particulièrement suggestives à un double point de vue : en ce qui concerne, d'une part, le vrai rôle de mémorialiste nouvelle formule tenu par Commynes et, d'autre part, ce qui a de plus en plus trait à la personnalité des puissants qui sont aux commandes des intérêts d'une nation (caractère, tempérament, sensibilité, etc.).
- 6 En toute chose, et en dépit d'un rapide déclin d'influence auprès de Louis XII, les différentes études produites sur plusieurs décennies par
- 7 J. Dufournet auront mis en lumière la « curiosité inlassable » dont a su faire preuve Commynes, notamment eu égard au processus politico-guerrier sur le sol italien et au sein d'un pays à l'histoire si morcelée et si complexe, à la recherche de son unité qu'il mit plusieurs siècles à construire. Une autre dominante, sur le plan personnel et psychique du
- 8 « chef » (de la tête soit politique soit militaire) a été, sous la plume de Commynes, celle de la mode détestable mais efficace comme « *instrumentum regni* », pour reprendre une expression machiavélienne, de la trahison (p. 101-102) ; l'aspect crucial sur l'échiquier politique d'une telle stratégie de la duplicité, déjà décelable dans les écrits de Commynes, trouvera son plein épanouissement dans le système qu'en tirera Machiavel, parfait contemporain de l'engagement de Commynes, système qui constituera le vademecum du « prince » vu par le secrétaire florentin.
- 9 Ce sur quoi ont insisté nombre d'écrits de J. Dufournet portant sur Commynes, c'est le rôle majeur de témoin narrateur des faits et gestes de ceux qui font (ou défont) l'histoire à son époque, quitte à en faire, moins que chez Machiavel, une technique de la réussite à tout prix, la panacée du succès. Par touches et retouches successives, Jean Dufournet aura, parallèlement, insisté sur le fait que l'action politico-guerrière relevait aussi d'un travail de mémoire.

- <sup>10</sup> À la fin du volume, figurent un premier index des noms de personnages, auteurs et critiques, qui en facilitera la consultation, puis une bibliographie des publications de Jean Dufournet (1964-2010) établie par Claude Lachet, elle-même assortie de trois index, qui donnent la mesure de l'ampleur de ses travaux.
- 

## AUTEURS

### JEAN LACROIX

Université Paul-Valéry Montpellier III